

Un peu d'histoire

Dans le numéro précédent, nous avons laissé l'histoire du quartier Notre Dame avec la reconstruction du Pont d'Ossau. Nous continuons donc sur le côté droit. On rencontrait au temps de notre jeunesse, après l'immeuble de la Banque Populaire, dans l'angle après l'escalier qui descendait jusqu'au Gave et à une source où les habitants de la place allaient chercher l'eau, la boucherie de M. Tardan, puis M. Lacroix. De nos jours, cette boutique est fermée. Par la suite, nous allions nous approvisionner chez Michelet, où l'on trouvait les produits Félix Potin. Quand l'épicerie disparut quelques années après la guerre 39-45, il y eut le Café Mariné, puis le Crédit Agricole, qui laissa la place aux vêtements féminins du « Chic de Paris ». A côté, à l'angle avec la place Gambetta (aujourd'hui de la Résistance), se trouvait le magasin de vêtements de la famille Barrère où nous avons vu se succéder le prêt-à-porter de Mme Damsin, puis pendant quelques années « Passion », puis d'autres enseignes. Avant de faire le tour de la place, il nous faut revenir à gauche, puisque curieusement cette place Amédée Gabe comprend un morceau de rue, entre le pont et sa partie carrée. On y trouve là, à partir de la fin de la seconde guerre mondiale, et encore de nos jours, la bijouterie Osmin, maintenant Desperben; mais du temps de nos parents, c'était le magasin de quincaillerie Bourgeade. Cette bijouterie-horlogerie de M.Léon Osmin, qui présida les premières quinzaines commerciales oloronaises, a été agrandie par son fils Gilbert, après avoir englobé le salon de coiffure Davencens, puis Chapart que nous avons connus. La maison suivante, abritait le magasin d'électricité de Pierre Maysonnave. Ensuite, se trouvait la brûlerie de café de M. Puyaubreau, là où vous voyez de nos jours, la succursale de la pâtisserie Artigarrède. Il y avait autrefois dans cet immeuble, à l'étage, un balcon en fer forgé. C'est là, qu'était un autre bureau des Ponts et Chaussées, la subdivision d'Oloron-Nord. C'est à la maison suivante, que nous avons connu le magasin Sassus qui affichait « Coutellerie, articles de chasse » et fut la première agence Citroën d'Oloron. Lorsque le garage Citroën prit une autre dimension, ce fut la première boutique du Chic de Paris, qui s'y installa dont la vitrine est toujours visible. Pour finir, à l'angle de la place, l'avant dernière boutique installée là, fut celle des chaussures Capdepon, puis un magasin de souvenirs, fermé depuis. Mais avant, nous passions devant l'alimentation Cabane, où les barils de sardines salées, devant la boutique, incitaient souvent les chiens du quartier, attirés par l'odeur, à lever la patte ! A côté, la pharmacie Lafouresse, où le potard (nom familier du pharmacien ou du préparateur en pharmacie) était particulièrement bougon. Elle a changé depuis souvent d'occupants.

Et après toutes ces années, nous avons vu se succéder : MM. Moura, Esperon, Fouchet, Dieudonné et actuellement, s'y trouve une boucherie, précédée par une maroquinerie. Laissons l'entrée de la rue Pomone/Palassou, et faisons le tour de la place. Vous vous souvenez du magasin de Fernand Pon ? Et bien, avant, il y avait l'étude de notaire de Maître Lamarque où souvent, par belles journées, on voyait sa femme et sa fille, venir à sa rencontre, à l'heure du déjeuner, pour regagner ensemble, le petit château de l'avenue Alfred de Vigny. Quand Maître Lamarque prit sa retraite, c'est Maître Hitce qui prit la suite. Après le départ de M Pon, pour son vaste magasin de l'avenue du IV septembre, nous avons vu là, la permanence de la Chambre de Commerce, puis un restaurant chinois. Dans l'angle, il y eut l'atelier de sellerie de Félix Marestin, puis le salon de coiffure Pier. A l'étage, se trouvait l'étude d'avoué d'Amédée Gabe, puis de ses fils Jacques et André. Pour en terminer avec la place, il y eut la banque B.N.P, et précédemment, le Comptoir National d'Escompte de Paris. Mais cet immeuble, avait abrité, tout d'abord, une des premières banques d'Oloron-Sainte-Marie, la Banque Dufau. Abordons la place Gambetta, devenue place de la Résistance en 1946 et, attaquons-la, à gauche, avec un autre immeuble de la famille Gabe. Le rez-de-chaussée était avant 1936, occupé par la succursale de la Ville de Madrid, dirigée par Joseph Falcucci, et qui partit ensuite rue Justice, après les travaux d'élargissement de la côte du Tribunal en 1927. Les bijouteries Petit et Bancharrel, puis les opticiens Chambard et Breard ont pris le relais... A suivre...

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « la Haüt ». Rédaction Pierre BETOURET



« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopatro@free.fr – jaopatro.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Novembre 2014

Edito

Le Patro reprend sa vitesse de croisière avec au programme cette saison, expositions de peintures, après-midi crêpes pour les adhérents, repas spectacle pour tous et à prix le plus juste, peut-être une journée dédiée aux chiens avec atelier pédagogique sur la propreté pour adultes et enfants, fête du Patro en fonction du temps, participation aux fêtes de écoles du quartier, et d'autres événements. Bien entendu, le « Patro show », l'atelier théâtre de l'association continue son activité et devrait cette saison, exporter son spectacle.

Notre association a pour objectif de rassembler et de réunir toutes les générations autour d'événements festifs ou culturels. Il faut rappeler que l'adhésion au Patro, donne droit à l'abonnement annuel aux matchs de basket qui se déroulent à Scohy mais aussi et surtout, permet l'obtention de réductions dans certains commerces du quartier comme les boucheries, le volailler, le maroquinier ... Ces réductions ne sont pas importantes mais, au fil de l'année, elles permettent de récupérer plus que le montant de la cotisation annuelle soit 15 euros pour une personne et 25 euros pour un couple. Le Patro continue sa route avec cette année encore plus de 150 adhérents dont la plupart revendiquent être ou avoir été de Notre-Dame et qui n'ont qu'une volonté, celle de dynamiser ce quartier. YC

Dans le quartier – Rue Palassou

Une rue dont on parle beaucoup... Mais peu nombreux sont sans doute les Oloronais qui savent que Palassou fut « le premier explorateur naturaliste de l'ensemble de la chaîne des Pyrénées ». Il écrivit une œuvre importante, "l'essai sur la minéralogie des monts Pyrénées", dont la première édition date de 1781, est un des plus beaux livres à planches qui soient sur nos montagnes.

Où est passée la statue ?

Autrefois, paraît-il, il y avait une statue de Palassou au jardin public, mais elle serait détruite...Ceux qui auraient des traces, cartes postales ou autres, de cette statue sont les bienvenus. Né à Oloron le 9 juin 1745, mort à Ogenne-Camptort en 1830, Pierre-Bernard Palassou était issu d'une famille de négociants oloronais. Il hérite à 20 ans de l'abbaye laïque d'Ogeu. Il mène alors la vie d'un gentilhomme assez aisé entre province et Paris. Il vend Ogeu et, en 1782, il achète au marquis de Jasses la seigneurie d'Ogenne qui sera son point d'ancrage en Béarn et dans les Pyrénées. C'est là que Pierre-Bernard Palassou commence ses recherches géologiques. Son premier ouvrage parut en 1781, à ses frais. Il fut un des premiers pratiquants de l'autoédition. L'ouvrage est très bien accueilli par les journaux scientifiques et Palassou est reçu membre correspondant de l'Académie des sciences. Palassou retourne définitivement en Béarn en juillet 1788. Après la Révolution, il se fixe à Pau jusqu'en 1794 et puis se réfugie dans sa propriété d'Ogenne où il finira sa vie. Une société Palassou a existé à Oloron. Le créateur de cette société était un certain Loustalot-Forest.

Le Basket

La saison n'avait pas bien débuté. L'équipe 1 semble bien maintenant entrée dans ce championnat de pré national qui compte 14 équipes. Après 3 défaites et 3 victoires, l'équipe 1, actuellement 6^{ème} au classement, se doit de poursuivre son effort si elle veut garder sa place dans ce championnat. N'en doutons pas, elle va le faire !

La rotonde des fontaines

Des nouvelles de la rotonde... Dans le numéro précédent nous nous interrogeons sur l'utilité de la rotonde de la rue des fontaines. Selon les recherches effectuées, cette rotonde aurait été bâtie pour héberger des pompes qui acheminaient l'eau du gave ou d'une source au bâtiment des bains douches.

Mots célèbres

« Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient davantage » Sacha Guitry

"La perversion de la cité commence par la fraude des mots." Platon

"La meilleure façon de ne pas avancer est de suivre une idée fixe". Jacques Prévert

"Il faut avoir des amis et des ennemis ; des amis pour nous apprendre notre devoir, et des ennemis pour nous obliger à le faire." Plutarque

Dernière minute

Le Patro ouvre un atelier **Zumba** le **mardi 18 novembre 2014 de 19 h à 20 h salle polyvalente du Centre Municipal d'Animation**. Les cours auront lieu **tous les mardis de 19 h à 20 h** et seront dispensés par Mme Souad Benzineb éducatrice sportive diplômée. Pour participer à cet atelier il faut **obligatoirement** :

- adhérer à l'Association le Patro (15 euros par an ouvrant droit à d'autres avantages)
- fournir un certificat médical vous autorisant à pratiquer la zumba
- Avoir plus de 14 ans

L'heure de cours est au tarif de **3 euros**. (cartes de 5 cours)

Inscription sur place le **mardi 18 novembre 2014**, de 18h45 à 20 h, salle polyvalente du CMA de 18h45 à 20 h. Réservations par téléphone **06 83 83 14 63** ou mail : **jaopatro@free.fr**

El Conde Sisebuto

Hoy os contaremos el cuento del conde Sisebuto de Joaquín ABATI Y DIAZ. Este buen hombre nació en 1865 y murió en 1936. Fue un comediógrafo muy prolífico. Se le deben más de 180 obras casi siempre en colaboración con otros escritores.

<p>A cuatro leguas de Pinto Y treinta de Marmolejo, Existe un castillo viejo Que edificó Chindasvinto.</p>	<p>A Quatre lieux de Pinto Et trente de Marmolejo, Il existe un vieux château Construit par Chindasvinto.</p>	<p>Con quejido lastimero El viento fuera silbaba, E incesante se escuchaba El ruido del aguacero.</p>	<p>Dans un gémissement plaintif Le vent sifflait dehors, Et on entendait incessant Le bruit de la pluie.</p>
<p>Perteneció a un gran señor, Algo feudal y algo bruto; Se llamaba Sisebuto Y su esposa, Leonor</p>	<p>Il appartint à un grand seigneur, Quelque peu féodal et un peu brute; Il s'appelait Sisebuto Et sa femme, Leonor,</p>	<p>Cabalgando en un corcel De color verde botella, Raudo como una centella Llega al castillo un doncel.</p>	<p>Chevauchant un vaillant coursier Couleur vert bouteille, Rapide comme l'éclair Arrive au château un Damoiseau.</p>
<p>Y Cunegunda, su hermana, Y su Madre, Berengüela Y una prima de su abuela Atendía por Mariana,</p>	<p>Et Cunegonde, sa soeur, Et sa mère Bérengère, Et une cousine de sa Grand-mère Répondait au nom de Mariane,</p>	<p>Empapada trae la ropa Por efecto de las aguas, Como no trae paraguas, Viene el pobre hecho una sopa.</p>	<p>Trempe il a les vêtements Suite aux humidités extérieures Comme il n'a pas de parapluie Le pauvre arrive trempé comme une soupe.</p>
<p>Y su cuñado, Vitelio, Y Cleopatra, su tía, Y su nieta, Rosalía, Y el hijo mayor, Rogelio.</p>	<p>Et son Beau-frère, Vitelio, Et Cléopâtre, sa tante, Et sa petite fille, Rosalie, Et son fils aîné, Rogelio.</p>	<p>Salta el foso, llega al muro, La poterna esta cerrada. -¡Me ha dado mico mi amada! -Exclama, ¡Vaya un apuro!</p>	<p>Il saute le fossé, arrive jusqu'au mur, La poterne est fermée. -Mon aimée m'a posé un lapin -S'exclame t'il! Voilà un bel embarras!</p>
<p>2 Era una noche de invierno, Noche cruda y tenebrosa, Noche sombría, espantosa, Noche atroz, noche de infierno,</p>	<p>2 C'était une nuit d'hiver, Nuit caverneuse et ténébreuse, Nuit sombre, effrayante, Nuit horrible, nuit d'enfer,</p>	<p>De pronto, algo que resbala Siente sobre su cabeza; Extiende el brazo y tropieza Con la cuerda de una escala.</p>	<p>Soudain, il sent sur sa tête Quelque chose qui glisse; Il tend le bras et se cogne A la corde d'une échelle.</p>
<p>Noche fría, noche helada, Noche triste, noche oscura, Noche llena de amargura, Noche infausta, noche airada,</p>	<p>Nuit froide, nuit gelée, Nuit triste, nuit noire, Nuit pleine d'amertume, Nuit de malheur, Nuit ventée,</p>	<p>-¡Ah!... Dice con fiero acento. -¡Ah!... Vuelve a decir gozoso. -¡Ah!... repite victorioso. -¡Ah!...otra vez, y así, hasta ciento.</p>	<p>-Ah! Dit-il avec un fier accent. -Ah! Dit-il de nouveau tout fier. -Ah! Répète t'il victorieux. -Ah! Une nouvelle fois et ainsi jusqu'à cent</p>
<p>En un gótico salón Dormitaba Sisebuto, Y un lebril seco y enjuto Roncaba en el portalón.</p>	<p>Dans un salon gothique Somnolait Sisebuto, Et un lévrier sec et décharné Ronflait sur le pas de la porte.</p>	<p>Trepa que trepa que trepa, Sube que sube que sube, En brazos cae de un querube, La hija del conde,... ¡la Pepa!</p>	<p>Il grimpe, grimpe et regrimpe, Il monte, monte et remonte, Et il tombe dans les bras d'une chérubine, La fille du Comte, la Jeanne.</p>

Extrait de « Per Aulouroû y Biarn » de Jan de Sègues

Aquét matí de Sén Jan, Janét de Bounecase qu'ère de pès abans dies ta-s ana lheba, discrét, et bartòu, ta ha drin de Sén Jan y hesteya û drinot dap ets de case dap quoàtę troéytes. Que las abè goèytades, estimades, surbelhades, quasi countades, en heyant en prat deras Artigues, en'as arribes det Riuclâ. Que trauca et padoén oun espurnalhabe engoère et carboulha det hoéc de Sén Jan, abans de gaha era camiasse qui bache ta'ras Artigues, y qu'entenou à carragna, cap a'ras brases. « *Que lou diàblę e ya?* » ci-s pensè. Que-s y hé en daban. A dus pas deras brases, a'ra lustrou det carboulha, qu'apercebou coum û mourfoulh de pelhes...qui carragnabe! Biban! Quine estréyte! Jaméy nou n'ère aparit ûe de tan horte. Qu'estremè drin ets pelhots...Biban! Biban! U chin frésc badut! Que-s desbroumbè et bartòu, que dechè courrę eras troéytes y ne tirè pas plan û pa d'ores. Esmudit, tremoulant – er co que-u batanabe dinqu'ats adroumilhèts – que-s amassè aquét hechot misterious, descounegut, y que gahè ta case à gran camades. « *Ho Maria ! Bistę, bistę ! Ça-y bédę !* » En û saut Maria qu'estou de pès « *O May de Diu !* » s'escana estranglade. Janét er alét brac, que-u countè er aha. Quine hęyte ! Qu'ęy ço qui calè ha ? « *Escoute-m* », ci digou Janét, « *béyęs de te-n aucupa, tu qui sàbęs, tan qui bau bédę et màyrę. Que-u bau disę que-m ęri lhebat enta barra era trouye qui se-n ęre embiade...y qu'ęy atau qui...que...* ». Que-n anè. Que troubè et màyrę prèst à parti enta dalha hé permou qu'et têmes qu'ère segu. Que-u countè er aha. « *Biban, Janét ! Aquere qu'ęy horte ! Que cau ha quàuqu'arré... mės que cau ha ? Qu'at bam decha tout, per aquęstę matı : amassade estraourdinari det Counsélh, d'aci û pa d'ores; Presęnse chęns desencuse. Bè d'at ha sabé per Marcot, jou que me-dau pera bièle* » . Au cap de mięye ore, era noubèle que-s sabè per tout et bilådję, y eras purmères besiesque-s ęren hęytes en daban ta Bounecase. Nou y manquè nat counselhè ar embit det màyrę; Janét de Bounecase que tournè counta soun aha. De qui? De oun poudè esta aquét anjoulot ? De quàuquę hémne harte de mau ? De quàuquę pràubę gouyate abusade ? Pas det bilådję. Segu. Permous qu'ęy ûe cause qui fenéch toustém per se sabé, se disę, y se ha courrę. Qu'ęy cause qui-s bét, qui nou-s pot escoũę, sustout ats darrès têmes...Que y biengou moundęde touts tours enta dansa at hoęc...bè sabé...Diu sap ! Que calè doungues ha ? Embarrassat, cadû que balhè soun abis. Et màyrę que digou : « *Si-p ęy plâ coumprés, aquét maynat descounegut qu'ęy d'arręns; Que-u bam enregistra Jan puch qu'ęy Sén Jan, badut de oęy : Jan DARRENS. Y puch que-n soun d'acor, Janet e Maria de Bounecase que-u se ban arrecatta y era coumune que-us aydara* ». Qu'esté boutat ad arroun. Que-u bateyèn et diménchę en seguin dap Janét y Maria de Bounecase ta payrı e mayrı; Atau Jan Darręns que-s neuri, coum gn'atę ray, dap ets maynats de Bounecase. Après er'escole, qu'aprengou de charpantię y maçoũ dap Usèbe de Peyrę-Hustè. Balén y esberit, en quàuquęs ans qu'estou û oubrè adrét, esdeburiu, capàblę y estimat. Y nou-s y manquè jaméy, desempuch, ûe troéytassade gauyouse per Sén Jan enço de Bounecase.

Ce matin de la Saint-Jean, Janét de Bounecase, était debout avant le jour, pour, en toute discrétion, aller lever sa nasse pour marquer la Saint-Jean et festoyer un peu en famille autour de quelques truites. Il les avait observées, soupesées, surveillées, quasiment comptées en fanant dans le pré des Artigues sur les rives du Riuclâ. Il traversa le pacage communal où crépitaient encore les braises du feu de la Saint-Jean, avant de prendre le chemin plus ou moins bien entretenu qui descendait aux Artigues, quant il entendit des glapissements de petit chien du côté des braises. A deux pas des braises à la lueur du brasier, il aperçut comme un tas de chiffons froissés...qui glapissait ! Nom de Dieu ! Quelle surprise ! Jamais il ne lui en était arrivé d'aussi forte. Il écarta un peu les chiffons...Nom de Dieu! Nom de Dieu ! Un nouveau né ! Il oublia la nasse, laissa courir les truites, et ne réfléchit pas longtemps. Interloqué, tout tremblant – le coeur battant la chamade jusqu'au niveau de ses tempes -il s'empara de ce petit fagot mystérieux, inconnu, et rentra à la maison à grandes enjambées. « *Ho Maria ! Vite ! Vite ! Viens voir !* ».D'un saut Maria fut debout; « *Oh ! Sainte Vierge !* » s'étrangla-t-elle stupéfaite. Janét, essoufflé, lui raconta l'affaire. Quelle histoire ! Que fallait-il faire ?« *-Ecoute-moi, dit Janét, vois, occupe-t-en, toi qui sais, pendant que je vais voir le maire. Je vais lui dire que je m'étais levé pour enfermer la truie qui s'était échappée...et c'est ainsi que ...j'ai ...* » Il partit. Il trouva le maire prêt à aller faucher, car le temps était propice. Il lui raconta l'affaire. « *Nom de dieu Janét! Celle-là est bien forte! Il faut faire quelque chose ... mais que faire ? On arrête tout pour ce matin : réunion extraordinaire du Conseil, dans les deux heures avec présence obligatoire. Va le faire annoncer par Marcot, moi je m'en vais par le hameau* ». Au bout d'une demi-heure la nouvelle était connue de tout le village et les proches voisins avaient poussé jusqu'à chez Bounecase. Tous les conseillers avaient répondu à la convocation du Maire. Janét de Bounecase raconta à nouveau son histoire. A qui était ? D'où pouvait venir ce petit ange ? De quelque femme très malade? De quelque jeune fille abusée ? Pas du village. C'est certain. Car c'est une situation qui finit toujours par être connue, se raconter, se propager; C'est quelque chose qui se remarque, qui ne peut pas se cacher, surtout les derniers temps ...Il est venu du monde de tous les alentours pour danser autour du feu.; allez donc savoir... Dieu seul sait! Que fallait-il donc faire ? Embarrassé chacun y alla de son avis. Le Maire dit : « Si je vous ai bien compris, cet enfant inconnu n'est à personne; On va l'enregister sous le prénom de Jean, puisque c'est la Saint Jean, né aujourd'hui : Jean DEPERSONNE. Et puisque Janét et Maria sont d'accord pour le prendre, la commune les aidera ». Ce fut voté dans la foulée. Ils le baptisèrent le dimanche suivant avec Janét et Maria comme parrain et marraine. C'est ainsi que Jean Depersonne fut élevé comme un frère avec les autres enfants des Bounecase. Et pour tout le monde ce fut Jean ou petit Jean de Bounecase. Après l'école il apprit le métier de charpentier et de maçon avec Usèbe de Peyrę-Hustè. Vaillant et dégourdi, en quelques années il devint un ouvrier adroit, laborieux, expert et estimé. Et depuis lors, chez les Bounecase, on ne manqua jamais de faire un joyeux repas de truites à l'occasion de la Saint-Jean. (Trad : Jantet deras coudures)